

fient mystérieusement à leurs amis et surtout à leurs amies ; il en arrive comme de presque tous les secrets, le public est bientôt dans la confidence. Il n'y a pas long tems même que l'on a félicité devant nous l'auteur prétendu d'un morceau qui avait plu. On ne se gêne naturellement ni pas en notre présence et les louanges qui malheureusement retombaient à plat sur le petit voleur de réputation nous prièrent lui ciuser assez d'embarras pour que nous n'ayons pas cru d'avoir l'augmenter en disant la vérité. Comme les éloges portaient d'une bien aimable buche la rougeur qui couvrit le visage de celui qui les recevait fut prise pour une charmante modestie. Ceci n'a écrit seulement que parceque cette petite scène ne l'a pas corrigé et afin de lui éviter un semblable trouble à l'avenir. Nous faisons fort peu de cas de telles bagatelles et si nous regrettons une chose c'est qu'un si grand nombre de nos collaborateurs ne le soient que de nom ; car si nous avions plus d'aide de la part des jeunes gens de Québec le public ainsi que nous y gagnerions énormément beaucoup. Néanmoins comme il nous faut porter les inconvénients attachés à notre besogne, les emprisonnements, les querelles, les jalousies, les calomnies, les petites haines et les grandes médisances, il est assez juste que nous ayons le peu de gloire qui en résulte, la satisfaction de plaire à nos lecteurs. Nous déclarons donc qu'à l'exception d'un très-petit nombre de communications insérées dans le journal, nul écrit n'y a paru depuis sa fondation qui ne soit de notre plume.

Tandis que nous en sommes à parler de nous même nous ferons remarquer qu'il a été publié et circulé depuis quelque tems de sottises productions soit contre la police, quelques uns contre le clergé et toutes contre le bon sens et la moindre étincelle de goût ou d'esprit. On répand en même tems que ces feuilles sortent de notre établissement ; or comme plusieurs personnes respectables nous ont fait des observations à ce sujet nous croyons de notre devoir de protester que nous n'y avons nulle part et que toutes nos publications portent notre adresse. Que nous subissions la peine de nos sottises mais qu'au moins l'on ne nous accuse pas de celles des autres.

Son Excellence le Gouverneur-Général a reçu foule de pétitions au sujet de la Police. Elle nous a gracieusement communiqué les plus intéressantes, que nous nous empressons de livrer à nos lecteurs. Les requêtes en faveur de la Police seront probablement envoyées au *Mercury*, qui est un journal bien pensant et bien pausé. Mais comme il faut protéger la liberté de jugement et d'opinion, nous insérerons le pour et le contre afin que nos lecteurs ne nous accusent pas d'une injuste partialité.

PÉTITIONS OPPOSÉES A LA POLICE.

I.

Au Très-Honorable Poulet Thompson, etc. (Ci-suivent les noms, qualités, titres et autres bêtises accoutumées.)

NOUS les soussignés, citoyens et bourgeois de votre fidèle, bonasse, pacifique, pais bête du tout et parfaitement loyale ville de Québec, venons nous jeter aux pieds de Votre Excellence parceque nous ne pouvons nous précipiter plus bas pour vous supplier de vouloir bien nous délivrer aussi promptement que faire se pourra, de l'horrible corps d'hommes barbares et tartares désigné sous le nom de Police. Nous ne saurions exprimer tout le dégoût et tout le malaise que nous ont causés les actes méchants, malhonnêtes, illégaux, déplorables et trop longs à énumérer auxquels se sont livrés ces noirs sbirres habillés de bleu, depuis que les lois municipales et spéciales se trouvent administrées par eux.